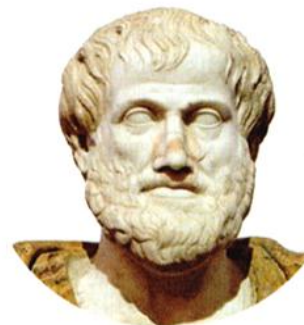


## CHRONIQUE DE NOTRE TEMPS

## CHRONIQUE D'ARISTOTE



## Ces timbres qui font rêver

**U**n jour, une personne qui ne me connaissait pas, m'a demandé si j'avais les timbres.

Ce quidam ignorait mes activités et c'est pour cela que le qualificatif de «farfelu» qui m'était immédiatement venu à l'esprit, disparut aussi vite qu'il était arrivé !

«Bien sûr que j'aime les timbres, cela ne fait aucun doute. Demandez à mes lecteurs ?» lui rétorquai-je gentiment. Et lorsque cette personne me demanda lesquels, je me suis dit que cette question, aussi naïve soit-elle, méritait réflexion. Aimais-je bien les timbres de ma collection ou bien ceux dont je rêverais qu'ils y figurent ? Et puis finalement, intérieurement, je me suis dit que j'aimerais encore autre chose. J'aimerais beaucoup être aussi un «découvreur».

Oui, j'aimerais, par exemple, être ce jeune écolier de Stockholm qui, lors de vacances d'hiver chez sa grand-mère à Västerås (à un peu plus de 100 km de Stockholm) découvre dans les dépendances de la ferme, ce timbre (qui deviendra célèbre en raison de sa couleur jaune), un «tre skilling banco». Nous sommes en 1885, soit trente ans après son émission, et le gamin montre sa trouvaille

à un marchand de timbres de la capitale suédoise qui le lui achète 7 couronnes ! L'histoire dit que le timbre fut racheté l'année suivante par le comte Philippe von Ferrary pour la somme de 3 000 marks. Oui j'aurais aimé être ce garçon.

J'aurais voulu être aussi un de ces adolescents qui, en mai 1980 la veille de la Fête de Mères, à Tórshavn (capitale des îles Féroé) découvre dans une décharge ces feuilles de timbres à moitié calcinées représentant des linguistes éminents du pays. Comme vous le savez, l'adolescent décida le lendemain d'en faire cadeau à sa maman philatéliste. Un cadeau presque empoisonné puisque les autorités postales du petit pays ont très vite réagi et averti qu'elles poursuivraient quiconque mettrait ou proposerait à la vente les timbres Europa en question. Encore assurément une belle découverte (hélas inabordable) que j'aurais aimé faire.

Puis-je encore vous raconter cette histoire qui se déroule au début du XX<sup>ème</sup> siècle dans une petite bourgade dont je ne me souviens plus le nom, plantée au beau milieu du plateau des Millevalches ? Un couple, venant de Clermont-Ferrand et se

dirigeant vers Limoges, avise un estaminet et décide de s'y arrêter pour déjeuner. Après un solide repas bien arrosé, monsieur demanda les toilettes. On lui indiqua alors le fond du jardin où trônait une petite cabane en bois.

L'homme s'y rendit et découvrit la traditionnelle planche trouée et un paquet de feuilles de journaux posé sur le côté.

Installé et feuilletant les feuilles de journaux, il découvrit que certains dataient du siècle passé et que certaines feuilles (pré-déchirées) comportaient aussi des affranchissements. Son œil averti et aiguisé de philatéliste lui permit également de déceler des 1 c Sage bleu de Prusse. Tout juste rhabillé, il se précipita vers l'accorte tenancière du restaurant et lui demanda si elle possédait d'autres journaux ... qu'il serait évidemment prêt à racheter. On lui répondit que non. Tout le «stock» existant était là, dans la cabane. L'histoire ne dit pas combien de bleus de Prusse trouva notre homme mais une chose est sûre, j'aurais bien aimé être à sa place.

J'aime bien les timbres : ceux de ma collection, ceux que j'aimerais m'offrir et ceux, inconnus, que j'aimerais découvrir !